



Au septième jour, le **ciel** était bel et bien fini. La terre tournait rond, les animaux gambadaient, l'homme commençait à se développer.

Dieu pensa que sa mission était terminée, et sombra dans une profonde mélancolie.

Il ne savait à quoi se mettre. Il fit un peu de poterie, pétrit une boule de terre, mais le cœur n'y était plus. Il n'avait plus confiance en lui, il avait perdu la foi. Dieu ne croyait plus en Dieu.

Il lui fallait d'urgence de l'activité, de nouveaux projets, de gros chantiers.

Il décida alors de chercher du travail, et, comme tout un chacun, il rédigea son curriculum vitae.

Le CV de Dieu, avant de devenir une pièce de théâtre était un roman de Jean-Louis Fournier, paru en 2008.

Jean-François Balmer est un acteur de cinéma également très présent au théâtre, comme la saison passée dans [A droite, à gauche](#) de Laurent Ruquier.

Didier Bénureau est un humoriste. Son dernier one man show était [Didier Bénureau et des cochons](#), au Théâtre Antoine en 2015.

La critique de la rédaction : 6/10. Dieu a un CV bien fourni. C'est ce que nous constatons dès son arrivée sur scène.

Le début de la pièce est surprenant, même si on a lu le résumé. C'est drôle et efficace. Quelques références musicales, artistiques amusent.

Hélas, plus la pièce avance, plus ça se complique. Le concept de reprocher à Dieu tous les malheurs du monde, les ouragans, les séismes, ... est amusant une fois mais lassant sur toute une pièce.

Le CV de Dieu tourne trop en rond. Les ressorts comiques sont surexploités. Nous avons apprécié l'interprétation des comédiens. Le jeu expressif de Didier Bénureau compense le calme de Jean-François Balmer.

La mise en scène est sympathique.

Le problème vient donc surtout du texte.